

# Les Hollandais à Paris, 1789-1914

## Van Gogh, Van Dongen, Mondrian...

6 février – 13 mai 2018

DOSSIER DE PRESSE  
février 2018



Petit Palais  
Musée des Beaux-Arts  
de la Ville de Paris

Du mardi au dimanche de 10h à 18h  
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h

INFORMATIONS  
[www.petitpalais.paris.fr](http://www.petitpalais.paris.fr)



Vincent van Gogh, *Vue depuis l'appartement de Theo*, 1887, huile sur toile,  
Amsterdam, Van Gogh Museum (Vincent Van Gogh Foundation)

Exposition organisée en collaboration avec le Van Gogh Museum, Amsterdam.  
Avec le soutien exceptionnel du RKD – Institut Néerlandais d'Histoire de l'Art, La Haye.



Avec le soutien du Crédit Municipal de Paris.



#artisteshollandais

CONTACT PRESSE  
Mathilde Beaujard  
[mathilde.beaujard@paris.fr](mailto:mathilde.beaujard@paris.fr)  
Tél : 01 53 43 40 14





## SOMMAIRE

Communiqué de presse	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 5
Biographie des artistes	p. 10
Scénographie	p. 14
Catalogue de l'exposition	p. 15
Programmation à l'auditorium	p. 16
Autour de l'exposition	p. 18
Les expositions autour des relation franco-néerlandaises à Paris	p. 20
Paris Musées, le réseau des musées de la Ville de Paris	p. 21
Le Petit Palais	p. 22
Informations pratiques	p. 23

**Responsable Communication et presse**

Mathilde Beaujard  
mathilde.beaujard@paris.fr  
Tel : 01 53 43 40 14



## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le Petit Palais est heureux de présenter, en collaboration avec le musée Van Gogh d'Amsterdam et le RKD (Institut Néerlandais d'Histoire de l'Art) de la Haye, la première grande exposition en France dédiée aux **riches échanges artistiques, esthétiques et amicaux entre les peintres hollandais et français à Paris, de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle**. Cent quinze œuvres empruntées aux plus grands musées des Pays-Bas, mais aussi à d'autres musées européens et américains, jalonnent ce parcours retraçant **un siècle de révolutions picturales**.

Le parcours chronologique raconte ces liens qui se sont noués entre les artistes hollandais et leurs confrères français, les influences, échanges et enrichissements mutuels à travers les figures de neuf peintres néerlandais : **Gérard van Spaendonck** pour la fin du XVIII<sup>e</sup> et **Ary Scheffer** pour la génération romantique ; **Johan Jongkind**, **Jacob Maris** et **Frederik Kaemmerer** pour le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, **George Breitner** et **Vincent van Gogh** pour la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et enfin **Kees van Dongen** et **Piet Mondrian** pour le début du XX<sup>e</sup> siècle. Leurs œuvres sont présentées aux côtés de celles d'artistes français contemporains comme **Géricault**, **David**, **Corot**, **Millet**, **Boudin**, **Monet**, **Cézanne**, **Signac**, **Braque**, **Picasso**... afin d'établir des correspondances et comparaisons.



Vincent van Gogh, *Vue depuis l'appartement de Theo*, 1887, huile sur toile, Amsterdam, Van Gogh Museum (Vincent Van Gogh Foundation)

**De 1789 à 1914, plus d'un millier d'artistes hollandais se rendent en France, attirés par la Ville-Lumière et le dynamisme de sa vie artistique.** Paris est en effet la destination prisée de nombre d'artistes du monde entier. Elle attire par les multiples possibilités qu'elle offre : son enseignement, les opportunités de carrière, la richesse de ses musées et un marché de l'art en plein essor. Les séjours des artistes néerlandais, plus ou moins longs, sont parfois le premier pas vers une installation définitive en France. **Ces artistes ont en tout cas une influence décisive sur le développement de la peinture hollandaise, certains comme Maris ou Breitner diffusant des idées nouvelles à leur retour en Hollande. De la même manière, des figures comme Jongkind ou Van Gogh apportent à leurs camarades français, des thèmes, des couleurs, des manières proches de la sensibilité néerlandaise.**

Le parcours chronologique s'ouvre sur l'œuvre de Van Spaendonck, jeune artiste ambitieux spécialisé dans la peinture de fleurs qui arrive à Paris en 1769. Par son talent et ses relations bien placées, il est nommé en 1793 professeur de dessin botanique au jardin des Plantes. Ami de Jacques-Louis David, Van Spaendonck devient une personnalité importante de la vie artistique parisienne et fait figure de précurseur pour toute une génération de peintres néerlandais qui souhaitent faire le voyage jusqu'à Paris. Ary Scheffer est l'un d'entre eux. Il s'installe dans la capitale en 1811 et devient l'un des artistes les plus en vue sous le règne de Louis-Philippe. Parrainant de nombreux jeunes artistes français, il est l'un des relais essentiels entre les Pays-Bas et la France.

**À partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'afflux d'artistes étrangers dans la capitale française devient de plus en plus important.** Le succès des expositions universelles en est l'une des raisons. C'est à cette période que s'installent les peintres Jongkind, Maris et Kaemmerer.

Ils fréquentent assidûment les cafés et se lient d'amitié avec les artistes français, tels **Boudin** ou **Monet** avec Jongkind ou tout du moins ils observent attentivement leur peinture comme Maris très influencé par **l'école de Barbizon**. Cette vie artistique foisonnante inspire leur manière de peindre. Le développement du marché de l'art leur permet également de mieux se faire connaître. Kaemmerer profite en effet de ses liens avec la galerie Goupil pour accroître sa renommée.



À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'attrait pour Paris est à son apogée. La capitale est un passage obligé pour tous les artistes internationaux. Breitner, Van Gogh, Van Dongen puis Mondrian ne font pas exception. Breitner ne reste pas longtemps à Paris, mais les artistes français et notamment Degas le marquent durablement et influencent sa peinture. Vincent van Gogh lui y restera deux ans. Son séjour sera décisif pour l'évolution de son style. Il se lie d'amitié avec de nombreux artistes comme **Emile Bernard**, **Toulouse-Lautrec**, **Camille Pissarro**, **Signac**... Aux contacts des impressionnistes, sa palette s'éclaircit et sa touche devient plus déliée. Kees van Dongen quant à lui fait partie des artistes qui s'installent définitivement à Paris. La vie nocturne parisienne le fascine et constitue le sujet principal de ses tableaux aux couleurs vives et violentes. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Mondrian voit également son style évoluer grâce à ses séjours parisiens. En 1912, il s'y installe pour y trouver un nouveau souffle et poursuivre son cheminement de la figuration vers l'abstraction au contact des toiles de **Braque** et **Picasso**.

La scénographie de l'exposition plonge le public dans des univers très différents pour chacun des neuf peintres hollandais présentés et donne des clés pour comprendre leur époque.

Une salle dédiée à la médiation est intégrée dans le circuit de l'exposition. Intitulé *L'atelier du peintre*, cet espace propose aux visiteurs de découvrir et d'expérimenter la technique des peintres présentés et l'évolution marquante de leur style. Un audioguide accompagne les visiteurs.



Kees van Dongen, *À la Galette*, 1904-1906.  
Photo Courtesy Galerie Artvera's  
© Adagp, Paris 2018

**COMMISSARIAT :**

**Edwin Becker** : conservateur en chef des expositions, musée Van Gogh, Amsterdam

**Stéphanie Cantarutti** : conservatrice en chef au Petit Palais

**Mayken Jonkman** : conservatrice en chef, RKD – Institut Néerlandais d'Histoire de l'Art, La Haye

**Christophe Leribault** : directeur du Petit Palais

## PARCOURS DE L'EXPOSITION



Gérard van Spaendonck, *Bouquet de fleurs dans un vase d'albâtre sur un entablement de marbre*, 1781. Huile sur toile Bois-le-Duc ('s-Hertogenbosch), Pays-Bas, Het Noordbrabants Museum. © Photo Peter Cox

### Gérard van Spaendonck : Les peintres hollandais et la nature morte florale

Aux alentours de 1770 à Paris, la nature morte aux fleurs et aux fruits jouit d'un regain d'engouement dans les beaux-arts; l'étude de la nature occupe une place de premier plan dans les sciences, ainsi qu'en témoignent notamment les publications de Jean-Jacques Rousseau. Les nombreuses découvertes en matière de botanique faites dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle éveillent l'intérêt pour l'observation des végétaux et leur illustration. La nature n'est plus considérée alors comme un phénomène inerte, mais comme une force agissant sans cesse sur les autres êtres vivants. La vogue des fleurs dans les sciences et les arts se reflète dans l'industrie du luxe (mode, parfums, mobilier, porcelaine). Van Spaendonck, qui fournit des dessins à la manufacture de Sèvres, fait beaucoup pour cette vogue. Il forme également un grand nombre d'élèves. Si beaucoup ne dépassent pas le niveau d'amateur, quelques-uns feront carrière, comme Pierre-Joseph Redouté et Jan Frans van Dael.



Ary Scheffer, *Les ombres de Francesca da Rimini et de Paolo Malatesta apparaissent à Dante et à Virgile*, 1854, huile sur toile, Hamburger Kunsthalle © Hamburger Kunsthalle / bpk / Photo Elke Walford

### Du Salon officiel aux expositions parallèles : Ary Scheffer, artiste officiel et engagé

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le Salon parisien est un événement annuel capital pour les artistes. Le jury s'y montre souvent impitoyable envers les plus novateurs. Scheffer, qui fait figure de modèle, profite de sa position influente pour soutenir de jeunes peintres français, notamment plusieurs paysagistes de l'école de Barbizon, et les introduit auprès de différents collectionneurs. Sa maison de la rue Chaptal est un lieu de rencontre important de l'époque. Il y reçoit un cercle très étendu d'amis et de connaissances, dont des artistes célèbres tels que Delacroix, Ingres, Paul Delaroche ou Horace Vernet. Scheffer y accueille également des historiens, des hommes politiques, ainsi que les compositeurs Frédéric Chopin et Franz Liszt, la cantatrice Pauline Viardot, la femme de lettres George Sand ou encore le poète Alphonse de Lamartine. Il ouvre son atelier à ses nombreux élèves et le met à la disposition de plusieurs artistes refusés au Salon, tel Théodore Rousseau, pour qu'ils puissent y travailler et exposer leurs tableaux.



Johan Barthold Jongkind, *Rue Notre-Dame, Paris*, 1866, huile sur toile, © Collection Rijksmuseum, Amsterdam. Purchased with the support of the BankGiro Lottery, the Rijksmuseum Fonds and the Vereniging Rembrandt, with additional funding from the Prins Bernhard Cultuurfonds

### Le Paris de Johan Barthold Jongkind : vie de bohème et circuits alternatifs

Jongkind réussit à faire connaître son œuvre en partie en dehors du système de l'art officiel et de l'Académie, grâce au marché et aux circuits alternatifs parisiens (galeries et cafés). À son arrivée dans la capitale, Jongkind expérimente la vie de bohème : faute de revenus, il change régulièrement d'adresse dans le quartier de la place Pigalle, très prisé des peintres en raison de ses loyers modestes, de ses cafés et restaurants bon marché. De caractère jovial, Jongkind noue rapidement des amitiés avec des confrères français du quartier, comme Théodore Rousseau qui lui présente Constant Troyon ou Félix Ziem. Il se rend aussi fréquemment au célèbre café d'artistes *Le Divan Le Peletier*, où il rencontre notamment Gustave Courbet et Charles Baudelaire en 1852. Les amis français de Jongkind l'aident dans sa carrière : ils recherchent des acheteurs pour ses toiles et organisent la vente de ses œuvres ou bien de leurs œuvres personnelles, afin de financer son séjour en France.

Les boutiques des marchands d'art sont aussi le lieu de fructueuses rencontres, notamment rue Laffitte, à l'époque la prestigieuse rue du commerce de l'art. La boutique de Pierre-Firmin Martin – l'un des marchands de Jongkind et l'un de ses plus fervents soutiens –, rue de Mogador, est également un endroit apprécié des artistes dans les années 1840-1850. Chez Martin se forme «le cercle de Mogador», constitué de Théodore Rousseau, Jules Dupré, Narcisse Diaz de la Peña, Constant Troyon, Félix Ziem et Jongkind. Lui excepté, tous ces peintres appartiennent à l'école de Barbizon, qui renouvelle alors l'art du paysage par un travail en plein air, en forêt de Fontainebleau. À leur contact, sa manière de peindre connaît une importante évolution. Jongkind, que le peintre Paul Signac voit comme le «génial précurseur» des impressionnistes, encourage à son tour, par sa liberté technique et la fraîcheur de sa vision, des artistes tels qu'Eugène Boudin ou Claude Monet à tracer d'importantes voies nouvelles dans la peinture française.



Jacob Maris, *Le Peintre Frederik Kaemmerer au travail à Oosterbeek*, 1861, huile sur papier marouflé sur bois, Dordrecht, Dordrechts Museum © Dordrecht, Dordrechts Museum

### Jacob Maris : quitter la ville, de Paris à Barbizon

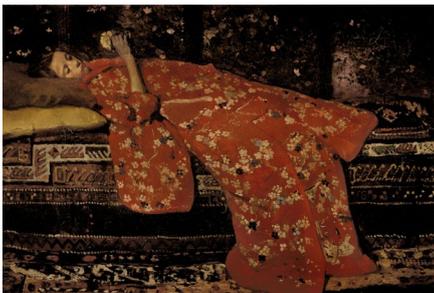
À l'occasion du Salon de 1859 à Paris, le critique d'art Maxime Du Camp soutient que le paysage est désormais le genre artistique le plus important. Il fait allusion aux grandes toiles des peintres de Barbizon (Jean-François Millet, Théodore Rousseau, Charles-François Daubigny ou encore Constant Troyon), qui glorifient le paysage français et dépeignent la nature pour elle-même. Dès les années 1820, des artistes français sont allés travailler dans les bois et les bourgades des environs de Fontainebleau. Certains, comme Rousseau et Millet, s'y sont d'ailleurs installés définitivement. Le village de Barbizon, facilement accessible depuis Paris par le train à partir des années 1850, devient l'une des destinations de prédilection des peintres hollandais. En effet, les tableaux des artistes de Barbizon sont populaires aux Pays-Bas : les Expositions des maîtres vivants – l'équivalent du Salon parisien – qui se tiennent à La Haye et à Amsterdam permettent de les étudier. Inspirés par ces œuvres, les peintres néerlandais tel Jacob Maris ou Joseph Israël font alors le voyage en France afin de visiter les lieux par eux-mêmes.



Frederik Hendrik Kaemmerer, *Vue de Scheveningue*, vers 1870, huile sur toile, La Haye, Haags Historisch Museum © Collection Haags Historisch Museum

### Frederik Hendrik Kaemmerer, l'enfant chéri du marché de l'art

Depuis les années 1830, les marchands d'art parisiens cherchent à contrôler une partie du marché de l'art contemporain. Vingt ans plus tard, ils passent des contrats avec des artistes pour avoir une maîtrise sur leur production artistique. Ce faisant, ils commencent à concurrencer le Salon officiel et l'Académie en imaginant des techniques de vente permettant de fidéliser les artistes qui travaillent pour eux. Kaemmerer est un parfait exemple de cette réussite partagée avec le marchand Adolphe Goupil. Celui-ci ouvre ses portes à Paris en 1827 comme éditeur d'estampes et de reproductions. En 1840, Goupil crée une succursale à Londres et une à New York. En 1857, c'est rue Chaptal, dans le 9<sup>e</sup> arrondissement de Paris, que la maison Goupil se dote d'un hôtel particulier dans lequel sont aménagés un espace d'exposition, un atelier d'imprimerie et des ateliers d'artistes. En 1863, la fille de Goupil se marie avec le célèbre peintre Jean-Léon Gérôme, une des gloires du Salon, qui devient peu après professeur à l'École des beaux-arts. Ce lien de famille ouvre à Goupil les portes de l'École et lui permet de rencontrer de jeunes artistes prometteurs, comme Kaemmerer, De Nittis ou Boldini. En 1863, le marchand d'art hollandais Vincent van Gogh (l'oncle du peintre) devient l'associé de Goupil et se charge des ventes à La Haye. L'entreprise est florissante : Goupil vend, par exemple, près de la moitié des toiles de Kaemmerer à des collectionneurs et marchands d'art américains. De son côté, le peintre introduit auprès du marchand parisien plusieurs artistes néerlandais comme Coen Metzelaar ou David Artz.



George Hendrik Breitner, *Le Kimono rouge*, 1893, huile sur toile, Amsterdam, Stedelijk Museum © Collection Stedelijk Museum Amsterdam

### George Hendrik Breitner, un impressionniste hollandais

Entre 1884 et 1890, à la suite des séjours qu'il a effectués à Paris, la production de Breitner témoigne d'une forte influence de la peinture française moderne, impressionniste notamment. Avec Isaac Israëls, lui aussi venu à Paris, il est l'un des rares artistes à avoir importé cette peinture aux Pays-Bas. La première exposition d'œuvres impressionnistes aux Pays-Bas fut organisée par le marchand Paul Durand-Ruel, en juillet 1883, au Kunstclub d'Amsterdam. Les toiles de Pissarro, Renoir, Sisley, Monet y reçurent un bon accueil. Si Breitner a sans doute visité cette exposition, il se montre surtout inspiré par l'œuvre d'Edgar Degas, découverte lors de son premier séjour à Paris l'année suivante. Il s'intéresse au thème de la danse, alors inédit aux Pays-Bas et, comme Degas, choisit de dépeindre les coulisses ou les répétitions des danseuses de ballet.

En 1891, Breitner expose à Amsterdam un ensemble de nus dépourvu de tout académisme, qui suscite la critique du public hollandais. S'inspirant toujours de la peinture française, il délaisse cette fois les teintes claires de ses confrères pour adopter une gamme rembranesque et privilégie une expressivité crue. À partir de 1893, Breitner poursuit ses recherches dans une voie encore plus personnelle, comme en témoignent ses séries de jeunes filles en kimono et ses représentations d'Amsterdam éloignées de la tradition hollandaise.



Vincent van Gogh, *Vue depuis l'appartement de Theo*, 1887, huile sur toile, Amsterdam, Van Gogh Museum (Vincent Van Gogh Foundation)

### Vincent van Gogh à Paris : la naissance d'un artiste d'avant-garde

Le désir de faire des progrès et la possibilité de vendre ses toiles sont les principales raisons qui poussent Van Gogh à se rendre à Paris. Pendant deux années décisives, au contact d'artistes novateurs, sa peinture évolue de manière spectaculaire. Il devient un peintre moderne et se fait une place au sein de l'avant-garde. Dans la capitale, Van Gogh découvre simultanément l'impressionnisme et le néo-impressionnisme, mais ce n'est qu'au cours de sa seconde année à Paris qu'il se tourne véritablement vers cet art moderne. Il tisse des liens significatifs avec Émile Bernard et Henri de Toulouse-Lautrec et fréquente, comme les impressionnistes et les artistes de la jeune génération, la boutique du «père Tanguy», un magasin de fournitures pour peintres situé à Montmartre, non loin de chez lui. Durant l'hiver 1886-1887, il commence à appliquer les techniques des impressionnistes : sa palette s'éclaircit et sa touche devient plus déliée. Puis, au printemps, il s'essaie au pointillisme des néo-impressionnistes. Dans la seconde moitié de l'année 1887, il fréquente également Armand Guillaumin, ainsi que Camille Pissarro, et rencontre Paul Gauguin. En 1888, il participe à l'exposition de la Société des artistes indépendants, un cercle d'avant-garde. Toutefois, à l'exception de quelques toiles, Van Gogh ne parviendra à vendre ses œuvres qu'après avoir quitté Paris.



Kees van Dongen, *Le Moulin de la Galette* ou *La Matichiche*, vers 1905-1906. Donation Pierre et Denise Lévy, 1976. Troyes, musée d'Art moderne, collections nationales Pierre et Denise Lévy, MNPL 327 © Photo Laurent Lecat. Kees Van Dongen, Adagp, Paris 2018

### Kees van Dongen, la réussite d'un artiste d'avant-garde

À l'inverse de Vincent van Gogh, Kees van Dongen connaît la réussite à Paris, bénéficiant d'une conjoncture plus favorable à l'avant-garde et du soutien de solides réseaux. Dès 1899, il rencontre, par l'intermédiaire de son compatriote le peintre Siebe Johannes Ten Cate, plusieurs personnalités de la colonie néerlandaise, dont l'écrivain et journaliste Charles Snabilié, qui commente les expositions parisiennes pour la presse de son pays. L'intérêt personnel de Van Dongen pour le mouvement anarchiste lui fait pénétrer ce milieu où il se lie avec Maximilien Luce et Paul Signac. En 1905, sa carrière prend un nouvel essor : il expose dans les principaux Salons de l'avant-garde et chez les grands galeristes, dont Ambroise Vollard, Berthe Weill, Daniel-Henry Kahnweiler, Bernheim-Jeune et Paul Guillaume. On s'enthousiasme pour la modernité de son style et la vitalité de ses compositions. Les critiques les plus influents de l'époque (Arsène Alexandre du *Figaro*, Charles Morice du *Mercure de France*, Louis Vauxcelles de *Gil Blas*) saluent son talent. La jeune génération d'artistes néerlandais, en particulier Jan Sluijters, Piet van der Hem et Piet Mondrian, s'avère très inspirée par son travail, notamment par son utilisation de la couleur.



Piet Mondrian, *Composition XIV*, 1913. Huile sur toile. Collection Van Abbemuseum, Eindhoven, Pays-Bas. © Photo Peter Cox

### **Piet Mondrian : Paris, catalyseur de l'abstraction**

Le premier séjour de Mondrian à Paris compte beaucoup dans le développement de son travail vers l'abstraction, et c'est le cubisme qui lui indique «le chemin à suivre». Pourtant, jusque vers 1906, il ne se montre pas particulièrement intéressé par l'art moderne français et n'envisage pas de se rendre à Paris. Ses sources d'inspiration sont l'œuvre de George Hendrik Breitner et, pour le paysage, l'école de Barbizon. En 1909, il adhère à la Société théosophique des Pays-Bas, qui prône des théories scientifiques et mystiques. L'année 1911 marque un véritable tournant : Mondrian expose à Paris au Salon des indépendants, aux côtés de peintres cubistes. De retour à Amsterdam, il organise avec Conrad Kickert une exposition au Cercle d'art moderne, qui montre les cubistes français et un ensemble conséquent d'œuvres de Paul Cézanne, présenté comme leur précurseur. L'installation de Mondrian à Paris en 1912 lui permet d'assimiler d'une manière très personnelle les fondements du cubisme. Le réel disparaît désormais derrière des entrecroisements de lignes géométriques et de touches de couleur en camaïeu. Mondrian reproche cependant à Braque et Picasso de ne pas mener leurs recherches à leur terme. Avec le passage à l'abstraction, qui va jusqu'à l'élimination complète de la réalité visible, l'artiste néerlandais trouve finalement sa propre voie.



## BIOGRAPHIE DES ARTISTES

### Gérard van Spaendonck

Né en 1746 à Tilbourg, dans le Brabant, Gérard Van Spaendonck se rend à Anvers en 1764 pour y étudier la nature morte auprès de Jacob III Herreyens. Il arrive à Paris au cours de l'été 1769, sous le règne de Louis XV, et sait immédiatement tirer parti de sa nationalité en s'affichant comme l'héritier des peintres de natures mortes néerlandais du XVII<sup>e</sup> siècle, tels Jan van Huysum et Jan Davidsz, alors très prisés. Le jeune artiste se consacre à la peinture de miniatures et de tabatières. Il est l'un des premiers à décorer de compositions florales ces petites boîtes luxueuses. Ses bibelots séduisent les courtisans et la haute société. Grâce à son protecteur, le fermier général Claude-Henri Watelet, il fait la connaissance du comte de Buffon, le célèbre naturaliste, intendant du jardin du Roi à Paris. Buffon lui obtient en 1774 une charge de «peintre en miniature» à la cour, qui consiste à compléter la collection royale de dessins botaniques sur vélin. À la même époque, Van Spaendonck commence à réaliser des natures mortes de grand format, composant avec minutie de luxuriants bouquets, représentant chaque fleur dans les moindres détails. En 1777, il participe pour la première fois au Salon. Trois ans plus tard, il est reçu à l'Académie. Après la Révolution et malgré ses liens avec l'Ancien Régime, il est étroitement impliqué dans la réorganisation de la vie culturelle en 1795. Avec son ami Jacques-Louis David, il est chargé de donner forme à l'Institut de France, qui doit succéder à l'Académie. Après 1796, il renonce à exposer au Salon pour se consacrer au cours de dessin qu'il dispense au Muséum d'histoire naturelle du jardin des Plantes. Il donne en parallèle des leçons privées à de très nombreux élèves. En 1804, l'artiste néerlandais reçoit de Napoléon Ier l'ordre de la Légion d'honneur. Il meurt à Paris en 1822 et est enterré au cimetière du Père-Lachaise.

### Ary Scheffer

Né en 1795 à Dordrecht, Ary Scheffer est le fils du peintre Johan Bernard Scheffer et de la miniaturiste Cornelia Lamme. À la mort de son mari en 1811, Cornelia s'installe à Paris avec ses enfants. Âgé de seize ans, Ary Scheffer entre à l'École des beaux-arts dans l'atelier du peintre d'histoire Pierre-Narcisse Guérin, qui sera aussi le professeur de Théodore Géricault et Eugène Delacroix, avec lesquels il se lie d'amitié. À partir de 1812, Scheffer envoie ses œuvres au Salon, où elles retiennent l'attention d'un large public et de la presse. Son véritable premier succès intervient en 1817 : *La Mort de Saint Louis* obtient une médaille d'or. À partir de 1821, il enseigne le dessin aux enfants du duc d'Orléans, le futur Louis-Philippe. Lorsque celui-ci devient roi en 1830, cette relation privilégiée lui procure de nombreux avantages : il réalise des portraits officiels des membres de la famille royale, qui achètent régulièrement ses peintures au Salon. Scheffer fait aussi partie des artistes sollicités pour réaliser des tableaux destinés au musée de l'Histoire de France au château de Versailles. Célèbre et influent, il soutient les jeunes artistes et n'hésite pas à s'opposer aux institutions, comme lorsqu'il refuse, en 1836, de participer au Salon, lui reprochant d'exclure systématiquement les œuvres d'avant-garde. Il poursuit néanmoins ses envois au Salon – en 1837, 1839 et 1846 –, tout en décidant en parallèle de participer à des manifestations organisées par d'autres institutions que l'Académie ou bien à l'étranger. En 1848, à la chute de Louis-Philippe, il se retire progressivement de la vie artistique. Il décède à Argenteuil dix ans plus tard.

### Johan Barthold Jongkind

Né en 1819 aux Pays-Bas, Jongkind passa près de quarante-cinq années de sa vie en France, dont une large part à Paris. Après neuf ans d'études à l'Académie de dessin de La Haye, où il est entré en 1837, et dans l'atelier privé de l'académicien Andreas Schelfhout, il répond à l'appel du peintre français Eugène Isabey (1803-1886), rencontré en 1845 à La Haye, qui l'invite à rejoindre son atelier à Paris. Pourvu d'une bourse, Jongkind arrive dans la capitale en 1846. Il y découvre une vie artistique bien plus dynamique qu'à La Haye ou à Amsterdam. Il visite les expositions, le Salon, découvre le romantisme français et les peintres paysagistes de l'école de Barbizon, qu'il côtoie. Dans les années 1840 à Paris, le paysage est un genre apprécié de la clientèle bourgeoise. Jongkind, qui a déjà obtenu quelque succès avec ses paysages en Hollande, présente en 1848 un *Port de mer*, qui est accepté au Salon. À partir de cette date, il y expose régulièrement.

En 1850, sa *Vue du port de Harfleur*, peinte après qu'il a découvert avec Isabey la côte normande l'été précédent, est acquise par l'État. Au Salon de 1852, il remporte une médaille de 3e classe. En 1853, l'État français lui achète à nouveau une toile du Salon : *Le Pont de l'Estacade*. Malgré cette réussite, Jongkind connaît des difficultés financières. En 1855, il est miné par son échec à l'Exposition universelle de Paris, à laquelle il s'était inscrit, par stratégie, dans la section française. Sujet à des crises de mélancolie, aggravées par les dettes et l'alcoolisme, il décide de rentrer aux Pays-Bas. À Rotterdam, il travaille à des vues hollandaises qu'il envoie à Paris, mais souffre de son isolement. En 1856, pour payer ses dettes, son marchand parisien, Pierre-Firmin Martin, organise une vente de ses œuvres à l'Hôtel Drouot. En 1860, la détresse de Jongkind est telle que ses amis financent son retour à Paris. Celui-ci inaugure une période plus florissante car ses œuvres rencontrent un succès croissant auprès des amateurs. En revanche, ses toiles sont dorénavant régulièrement refusées au Salon. En 1863, il participe au célèbre Salon des refusés. En 1873, blessé par un nouveau refus, il décide de ne plus soumettre ses toiles au Salon. Après plusieurs séjours en Normandie et dans le Nivernais, il découvre le Dauphiné en 1873 et s'installe à La Côte-Saint-André. Il meurt en 1891 à Saint-Égrève, en Isère.

### Jacob Maris

Frère aîné des peintres Matthijs et Willem Maris, Jacob Maris étudie à l'Académie des beaux-arts d'Anvers, puis à celle de La Haye. Il fait étape à Paris en 1860, au retour d'un voyage en Allemagne avec son frère Matthijs. Accompagné de son ami Frederik Hendrik Kaemmerer, il revient dans la capitale française en 1865, et s'y installe jusqu'en 1871. Si Jacob Maris commence sa carrière parisienne en peignant de jeunes italiennes dans le style de son maître Ernest Hébert, il ne renonce pas au paysage. Il voit régulièrement chez Adolphe Goupil, son marchand, les œuvres de l'école de Barbizon et se rend à plusieurs reprises dans ce village en lisière de la forêt de Fontainebleau pour y peindre. Cette expérience aura une influence déterminante sur son travail : s'imprégnant de l'art des paysagistes français de son temps (Daubigny, Rousseau, Millet, notamment), Maris développe une approche picturale de la nature très personnelle – larges traits de pinceau et couleurs tonales –, qu'il appliquera ultérieurement à la peinture du paysage hollandais. La renommée de Maris grandit et, à Paris, il compte parmi les artistes de la maison Goupil qui se vendent le mieux. Toutefois, la guerre franco-prussienne de 1870 entraînant une paralysie du commerce d'art, Maris retourne définitivement l'année suivante aux Pays-Bas avec sa famille, où il deviendra l'un des principaux représentants de l'école de La Haye.

### Frederik Hendrik Kaemmerer

Kaemmerer est le seul peintre néerlandais de sa génération qui s'installe à Paris de manière définitive. Il se forme au dessin à l'Académie royale de La Haye et suit durant plusieurs années l'enseignement du peintre Samuel Vermeer. Paysagiste de talent, il obtient de nombreux prix aux Pays-Bas avant même la fin de son apprentissage. Le collectionneur rotterdamois Edward Levien Jacobson lui suggère de parfaire sa formation à Paris. À vingt-cinq ans, accompagné de son ami et camarade d'études Jacob Maris, il arrive à Paris au printemps 1865. Tous deux répondent à l'invitation d'Adolphe Goupil, l'influent marchand d'art parisien. Sur sa recommandation, Kaemmerer devient durant trois ans l'élève du peintre Jean-Léon Gérôme et, suivant le conseil de ce dernier, abandonne le paysage pour se spécialiser dans la peinture de genre historique, qu'il situe de manière originale sous le Directoire, la période qui suit la Révolution française. Ses tableaux représentant des personnages élégants vêtus de costumes historiques sont très populaires parmi les collectionneurs, notamment les Américains. Ils lui valent également plusieurs médailles au Salon à Paris, où il expose au moins une toile à chaque édition. Goupil lui offre alors un contrat d'exclusivité. À partir de 1870, Kaemmerer s'oriente plutôt vers la représentation de scènes contemporaines, décrivant notamment les loisirs de la haute société : riches bourgeois se prélassant sur la plage ou jouant au croquet. Sa facture devient plus libre, presque « impressionniste ». Entre 1874 et 1883, Kaemmerer remporte de nombreux succès au Salon : grâce à une *Plage de Scheveningue*, il reçoit en 1874 sa première médaille. En 1899, il obtient la Légion d'honneur, et sa renommée égale celle d'un peintre français membre de l'Académie. Pour autant, l'artiste sait aussi s'abstraire des stratégies commerciales : l'été, retournant aux Pays-Bas, il peint des toiles très différentes, en plein air, sur la plage, avec ses amis hollandais et français.



### George Hendrik Breitner

Ancien élève du peintre Charles Rochussen, George Hendrik Breitner commence à enseigner le dessin en 1877 à l'Académie des beaux-arts de La Haye, tout en y suivant des cours. Trois ans plus tard, son attitude rebelle lui vaut d'être renvoyé. Bénéficiant du soutien financier de l'employeur de son père, il s'installe chez le paysagiste de l'école de La Haye, Willem Maris (le frère de Jacob) et donne encore quelques leçons de dessin. Il rencontre Hendrik Willem Mesdag, qui l'invite à collaborer à son grand oeuvre, le *Panorama de la plage de Scheveningue*. En 1882, Breitner se lie d'amitié avec Vincent Van Gogh, dont il partage le goût pour la littérature naturaliste d'Émile Zola ou des frères Goncourt. Ensemble, ils errent dans les quartiers populaires de La Haye à la recherche de sujets tirés de la vie quotidienne. À partir de 1884, Breitner effectue plusieurs séjours à Paris. Il suit un court apprentissage dans l'atelier de Fernand Cormon, peintre académique ouvert aux tendances nouvelles qui aura aussi pour élèves Van Gogh, Émile Bernard ou Henri de Toulouse-Lautrec. Logeant près de Montmartre, Breitner poursuit ses recherches de scènes pittoresques. En 1885, il commence à réaliser des études de danseuses et des nus réalistes, sujets inédits aux Pays-Bas. Il rentre à Amsterdam en 1886, mais revient à Paris en 1889, à l'occasion de l'Exposition universelle, où sont présentées trois de ses œuvres. Il reçoit une médaille d'argent pour l'une d'elles. En 1900, il se rend une dernière fois dans la capitale française et, muni d'un appareil photo, réalise de nombreux clichés qu'il utilisera plus tard comme motif. Il finit ses jours en 1923 à Amsterdam, après avoir réalisé plusieurs voyages en Belgique, aux États-Unis et en Allemagne.

### Vincent van Gogh

Son intérêt pour la peinture l'ayant d'abord orienté vers le commerce d'art, Van Gogh trouve à seize ans un emploi chez son oncle Vincent, marchand à La Haye pour le compte de la firme Goupil & Cie. Il est envoyé brièvement à Paris en 1875, avant d'être licencié l'année suivante. Il cherche alors sa voie en Angleterre, en Belgique et aux Pays-Bas, échouant à devenir pasteur. En 1882, il prend des cours de peinture à La Haye auprès d'Anton Mauve, son cousin par alliance. Consacrant les premières années de sa carrière au paysage et aux figures paysannes dans des couleurs sourdes, il s'autoproclame «peintre de la vie paysanne», à l'exemple de Jean-François Millet qu'il admire. Van Gogh effectue un second séjour à Paris, en 1886, bien décidé à devenir un artiste qui compte. Il se rend au musée du Luxembourg et à celui du Louvre pour y étudier les tableaux d'Eugène Delacroix, qu'il vénère. Son frère, Theo, qui gère la filiale parisienne de la galerie Boussod, Valadon & Cie (anciennement Goupil & Cie) sur le boulevard Montmartre, le soutient financièrement et lui fait découvrir plusieurs peintres français modernes. Van Gogh s'inscrit dans l'atelier de Fernand Cormon, qu'il fréquente pendant quelques mois. Il y rencontre Émile Bernard, Henri de Toulouse-Lautrec, Louis Anquetin, avec lesquels il se lie d'amitié. Il sympathise aussi avec Paul Signac. Sous l'influence des expérimentations de ses jeunes confrères, sa peinture se renouvelle considérablement, mais il peine à vendre ses œuvres. En 1888, épuisé, Van Gogh quitte Paris pour Arles. La capitale l'a rendu triste et déprimé, écrira-t-il rétrospectivement, attribuant une large part de cette dépression au préjudice physique et psychologique subi lors de son séjour à Paris. En Arles, il travaille plusieurs mois avec Paul Gauguin dans un climat de forte tension. Après un séjour à la maison de santé de Saint-Rémy-de-Provence, il revient à Paris voir son frère, puis s'installe à Auvers-sur-Oise en mai 1890, auprès du docteur Gachet. Il s'y suicide le 29 juillet.



### **Kees van Dongen**

En 1895, Kees Van Dongen achève sa formation à l'Académie des arts décoratifs de Rotterdam. Après un bref séjour à Paris en 1897, il s'installe deux ans plus tard dans le quartier de Montmartre. La vie de la rue et les nombreux cafés et cabarets le fascinent. Après s'être fait remarquer par ses dessins caricaturaux publiés dans diverses revues satiriques, Van Dongen renoue avec la peinture en 1905. Le thème de la fête foraine lui inspire des portraits de saltimbanques et des représentations tourbillonnantes de carrousels à vapeur. Il passe cependant inaperçu au Salon d'automne de 1905, qui met en lumière le fauvisme. L'atelier qu'il occupe au Bateau-Lavoir en 1906-1907 lui permet de nouer des contacts avec tous les tenants de l'avant-garde. Le peintre devient ami avec Pablo Picasso, rencontre Maurice de Vlaminck, ainsi que les écrivains André Salmon et Roland Dorgelès. En 1906, au Salon des indépendants, ses tableaux aux couleurs intenses et contrastées sont placés à côté de ceux des Fauves. Les années 1910 marquent un tournant dans sa carrière : en 1912, il quitte Montmartre pour s'installer à Montparnasse, et sa période fauve s'achève un an plus tard. Après la Première Guerre mondiale, Van Dongen devient un portraitiste riche et célèbre, représentant la société parisienne des années 1920-1930. Il est décoré de la Légion d'honneur en 1922 et obtient la nationalité française en 1928. Après la Seconde Guerre mondiale, il s'installe à Monaco, où il meurt en 1968.

### **Piet Mondrian**

Piet Mondrian entre en 1892 à l'Académie des beaux-arts d'Amsterdam. Si d'importants bouleversements artistiques ont lieu à Paris au cours des dernières décennies du siècle, ils sont pratiquement ignorés aux Pays-Bas. Les artistes néerlandais – tel Mondrian à ses débuts – restent majoritairement dans la lignée de la peinture traditionnelle de l'école de Barbizon et de celle de La Haye. Mondrian s'intéresse ensuite au symbolisme, au fauvisme (celui de Kees Van Dongen notamment) et à l'expressionnisme, ce qui le fait considérer dans son pays comme un artiste moderne. Néanmoins, il s'attache encore à des motifs traditionnels (moulins, meules de foin). À partir de 1908, il cherche à s'associer à des cercles artistiques plus progressistes. En 1910, sa tentative d'exposer au Salon d'automne à Paris se révèle infructueuse. L'année suivante, Mondrian arrive dans la capitale française pour exposer au Salon des indépendants, aux côtés d'Henri Le Fauconnier, Fernand Léger, Albert Gleizes et Robert Delaunay – les « cubistes de Montparnasse ». Conscient de la prééminence de Paris pour l'art moderne, il s'y installe en 1912. Dès lors, ses compositions témoignent de son intérêt pour l'œuvre de Georges Braque et de Pablo Picasso. En 1913, il expose à nouveau au Salon des indépendants, où Guillaume Apollinaire évoque son « cubisme très abstrait ». La Première Guerre mondiale le contraint à rentrer aux Pays-Bas. De retour à Paris dès 1919, Mondrian réinstalle son atelier rue du Départ, près de Montparnasse, en 1921. À l'approche du nouveau conflit, il déménage à Londres, puis à New York en 1940, où il meurt quatre ans plus tard.



## SCÉNOGRAPHIE

Le projet de scénographie de l'exposition *Les Hollandais à Paris (1789-1914)* met en espace les atmosphères et les thématiques de la constellation d'artistes présentés à travers des ambiances propres à chacun.

L'exposition retraçant plus d'un siècle de peinture, de Van Spaendonck à Mondrian, le parti pris scénographique est de rendre sensible les relations croisées entre les artistes hollandais et parisiens tout en conservant une unité au fil du parcours.

Chaque section est introduite par un sas, pensé comme un seuil marquant la transition entre les époques, où l'artiste exposé est présenté à travers son portrait / autoportrait. Cette récurrence scénographique permet d'envisager des scénographies diversifiées par salle tout en ayant un fil conducteur au sein du parcours. Chaque salle est agrémentée d'un panneau chronologique, ainsi que d'une petite biographie de l'artiste. Le jeu sur la colorimétrie des salles ainsi que sur des éléments décoratifs sobres contextualisant l'artiste présenté, permettent de créer des atmosphères différenciées au sein de la visite.

L'exposition s'ouvre sur une salle présentant le travail de Van Spaendonck. Ici est évoquée l'atmosphère des jardins et des serres, chers à l'artiste, par l'ajout d'une structure en verrière simplifiée, permettant de créer une lumière douce et naturelle. Comme pour chaque salle un travail graphique est intégré de façon élégante et pédagogique à la scénographie, permettant de situer clairement le peintre temporellement et spatialement.

La scénographie de la salle consacrée à Scheffer met en scène les salons intellectuels parisiens du XIX<sup>e</sup> siècle, évoquant les milieux dans lesquels le peintre évolua à Paris. Les références à son atelier se font au travers d'un travail sur une peinture des murs patinée, accompagnée de corniches et de moulures.

Les deux salles suivantes consacrées à Jongkind et Maris se prolongent dans la généreuse galerie de Seine. Un choix de colorimétrie évoquant les demeures de campagne a été proposé avec au travers d'une fenêtre une reproduction d'une vue de Fontainebleau rétroéclairée.

Ensuite, le parcours se poursuit par les deux salles consacrées à Kaemmerer et Breitner qui s'ouvrent l'une sur l'autre par le biais d'une cloison munie de fenêtres évoquant les galeries marchandes de l'époque.

La salle consacrée à Vincent van Gogh est spacieuse, élégante et sobre mettant en valeur les chefs-d'œuvre du peintre dans une rotonde de couleur assez prononcée et dotée d'un dispositif de velum gris rétroéclairé. Les œuvres de Van Dongen sont présentées dans une salle aux murs arrondis et à la colorimétrie chaleureuse. La salle est munie d'une grande banquette ronde offrant une vue circulaire sur les tableaux.

La scénographie de la dernière salle, consacrée à Piet Mondrian et à l'art abstrait, est sobre et contemporaine, aux murs blancs agrémentés d'un velum diffusant.

Réalisé par l'atelier Maciej Fiszer

### **Espace pédagogique «l'atelier du peintre»**

Installé dans le circuit de l'exposition, «l'atelier du peintre» est un espace dans lequel le visiteur est invité à découvrir et expérimenter les techniques et les styles des peintres présentés dans l'exposition et leur évolution marquante en un siècle.

Un feuillettoir présente dans l'espace pédagogique une trentaine de photographies de Breitner réalisées pendant son séjour à Paris. Ces photographies, témoins de l'agitation des rues de Paris, montrent l'intérêt du peintre pour les images prises sur le vif. Elles mettent également en avant le motif du cheval, qui se retrouve dans plusieurs de ses peintures, comme *Le Cheval de Montmartre*, présenté dans l'exposition.

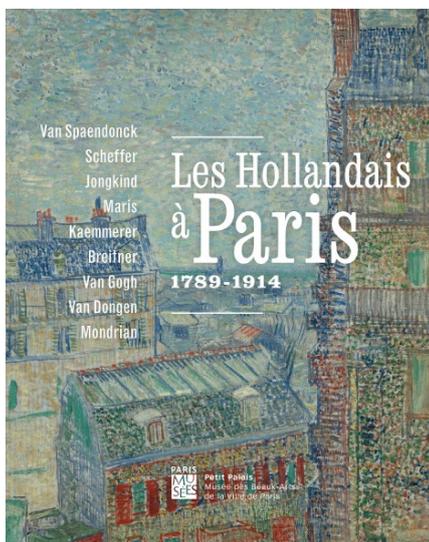
Cet espace propose à la fois des installations en accès libre et des rendez-vous avec des animateurs, gratuitement, pendant toute la durée de l'exposition.

**Tous les détails des installations et des rendez-vous animations sont à retrouver sur [petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr)**



*Les Hollandais à Paris, 1789-1914, du 6 février au 13 mai 2018*

# CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Au XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreux artistes hollandais voyagent et parcourent l'Europe, mais c'est Paris surtout qui les attire. La capitale des arts leur offre mille opportunités, celles d'apprendre, d'exposer et de vendre leurs tableaux, de se faire des contacts et d'asseoir leur réputation.

*Les Hollandais à Paris* étudie ce que cela signifiait de vivre et de travailler dans la capitale, entre 1789 et 1914, pour des artistes comme Ary Scheffer, Frederik Hendrik Kaemmerer, Johan Barthold Jongkind, George Hendrik Breitner, Kees van Dongen, Piet Mondrian et Vincent van Gogh. Où se sont-ils installés ? Qui ont-ils rencontré ? Quelles idées et théories ont-ils rapportées aux Pays-Bas ? Et comment Paris, en pleine effervescence artistique, a-t-il influencé leur travail ? Le présent ouvrage, richement illustré, raconte ces échanges artistiques foisonnants à travers l'expérience de neuf artistes néerlandais majeurs ayant séjourné dans la Ville-Lumière. Ensemble, ils apportent un éclairage inédit sur le creuset parisien où naîtra au XIX<sup>e</sup> siècle une scène artistique véritablement internationale.

*Les Hollandais à Paris, 1789-1914.  
Van Gogh, Van Dongen, Mondrian...*

Sous la direction de Mayken Jonkman,  
chargée d'études au RKD, Institut d'histoire de l'art de La Haye

Comité scientifique :  
Edwin Becker, Stéphanie Cantarutti, Rachel Esner, Wessel Krul,  
Christophe Leribault, Chris Stolwijk, Marije Vellekoop

**Éditions Paris Musées**

Format : 22/28 cm

Pagination : 272 pages

Façonnage : broché

Signes : 360 000 signes

Illustrations : 160 illustrations

Prix TTC : 30 euros

**Paris Musées** publie chaque année une trentaine d'ouvrages – catalogues d'expositions, guides des collections, petits journaux –, autant de beaux livres à la mesure des richesses des musées de la Ville de Paris et de la diversité des expositions temporaires.

[www.parismusees.paris.fr](http://www.parismusees.paris.fr)



*Les Hollandais à Paris, 1789-1914, du 6 février au 13 mai 2018*

# PROGRAMMATION À L'AUDITORIUM

## CYCLE DE CONFÉRENCES

**Les mardis de 12h30 à 14h**

**1h de conférence suivie d'un temps d'échange avec les auditeurs**

**Entrée libre dans la limite des places disponibles (182 places)**

**27 février**

*La République des arts : Paris et les artistes hollandais au XIX<sup>e</sup> siècle*

par Mayken Jonkman, conservatrice en chef, RKD – Institut Néerlandais d'Histoire de l'Art, La Haye et co-commissaire de l'exposition

**20 mars**

*Les Premières années de Jongkind à Paris : dessins et tableaux*

par Rhea Sylvie Blok, conservatrice à la Fondation Custodia

**27 mars**

*De Dordrecht à Paris, Ary Scheffer et la génération romantique*

par Jérôme Farigoule, directeur du Musée de la Vie Romantique et Sophie Eloy, adjointe au directeur

**3 avril**

*La Hollande et les avant-gardes françaises, de l'impressionnisme à Van Gogh*

par Sylvie Patry, directrice de la conservation et des collections du musée d'Orsay

**10 avril**

*La Promotion de la peinture hollandaise contemporaine en France*

par Dominique Lobstein, historien d'art

*Suivez l'actualité de l'auditorium sur nos réseaux sociaux avec le hashtag #midisPP*

## PROJECTIONS

**Van Gogh vu par le 7<sup>ème</sup> art**

**Les dimanches à 15h**

**Accès à la salle à partir de 14h30**

**Entrée libre dans la limite des places disponibles (182 places)**

**4 mars**

*La Vie Passionnée de Vincent van Gogh*

de Vincente Minnelli, (1956), 2h03

**11 mars**

*Vincent et Théo*

de Robert Altman (1990), 2h15

**18 mars**

*Vincent, vie et mort de Vincent van Gogh*

de Paul Cox (1987), 1h45



**25 mars**

*Dreams*

d'Akira Kurosawa, (1990), 2h

**8 avril**

*Van Gogh*

de Maurice Pialat, (1991), 2h35

**15 avril**

*Vincent et moi*

de Michael Rubbo (1991), 1h41

**Et aussi Mondrian...**

**29 avril**

*Dans l'atelier de Mondrian*

de François Lévy Kuentz, (2010), film documentaire, 52mn

## **CONCERTS**

**Sur une proposition de Jeunes Talents**

**Entrée libre dans la limite des places disponibles (182 places)**

**Les dimanches à 16h**

**Dimanche 22 avril à 16h**

*Concert classique XIX<sup>e</sup>*

Duo violoncelle-piano : Franck, Chopin, Liszt, Wagner

par Volodia van Keulen, violoncelle et Théo Fouchenneret, piano

**Dimanche 13 mai à 16h**

*Les Hollandais à Paris autour de la Belle Époque*

Concert music-hall par Diva'gations

Mathilde Rossignol, mezzo-soprano et Susanna Tiertant, piano

En partenariat avec l'association Jeunes Talents



*Les Hollandais à Paris, 1789-1914, du 6 février au 13 mai 2018*

## AUTOUR DE L' EXPOSITION

### ATELIERS ET VISITES

#### INDIVIDUELS

Adultes/adolescents

#### Visites guidées de l'exposition

Les mardis à 15h

13, 20, 27 février

6, 13, 20, 27 mars

3, 10, 17, 24 avril

Durée 1h30. Sans réservation, achat à la caisse du musée. 7 euros + billet d'entrée 13 euros  
Visite avec audiophone. Accessible aux déficients auditifs appareillés, prêt de boucle magnétique.

#### Ateliers

##### Gravure et poésie

Sur deux jours

de 10h30 à 17h30

(Déjeuner libre entre 12h30 et 13h30)

Les 20 et 21 février

Visite de l'exposition autour des compositions florales et des paysages, véritables invitations au voyage et à la rêverie. En atelier, réalisation d'un livret composé d'une gravure en taille directe et d'un fragment poétique qui met en correspondance la couleur et les mots.

60 euros+ billet d'entrée à l'exposition

Réservation sur le site internet du Petit Palais, rubrique « activités et événements »

##### Gravure : eau-forte et étude d'après Van Gogh

Sur trois jours

de 10h30 à 17h30

(Déjeuner libre entre 12h30 et 13h30)

Les 25, 26 et 27 avril

Visite de l'exposition et croquis dans la salle dédiée à Van Gogh. En atelier réalisation d'une eau-forte.

90 euros + billet d'entrée à l'exposition

Réservation sur le site internet du Petit Palais, rubrique « activités et événements »

##### Peinture à l'huile

Sur trois jours

de 10h30 à 17h30

(Déjeuner libre entre 12h30 et 13h30)

Les 25, 26 et 27 avril

Visite de l'exposition et croquis en salle. En atelier, création d'une peinture à l'huile inspirée des œuvres de l'exposition.

90 euros+ billet d'entrée à l'exposition

Réservation sur le site internet du Petit Palais, rubrique « activités et événements »



**PERSONNES NON ET MALVOYANTES  
VISITE MULTI-SENSORIALE**

Le 6 avril à 14h

Les participants sont invités à découvrir les œuvres de l'exposition, par le biais de commentaires descriptifs, de dessins tactiles et de manipulations de matériaux.

Durée 1h30 / 5 euros

Pour les personnes non voyantes, la présence d'un accompagnateur voyant est vivement conseillée

Sur réservation, par mail à : [nathalie.roche@paris.fr](mailto:nathalie.roche@paris.fr)  
12 personnes maximum

## LES EXPOSITIONS AUTOUR DES RELATIONS FRANCO-NÉERLANDAISES À PARIS

Fondation Custodia - *Georges Michel, le paysage sublime*  
du 27 janvier au 29 avril 2018



Admiré de Vincent van Gogh, Georges Michel est considéré comme le précurseur de la peinture en plein air. Influencé par les peintres du Siècle d'or hollandais et surnommé le « Ruisdael de Montmartre », il demeure encore aujourd'hui peu connu du grand public.

La Fondation Custodia, en collaboration avec le Monastère royal de Brou, propose de lever le voile sur cet artiste dont le marchand Paul Durand-Ruel fut l'un des premiers à remarquer au XIXe siècle le mérite. Cette première exposition monographique consacrée à Georges Michel depuis cinquante ans se déroule du 27 janvier au 29 avril 2018 au 121 rue de Lille à Paris. Quelques quatre-vingts peintures et dessins – principalement issus de collections publiques et privées françaises – y sont présentés, parmi lesquels plusieurs acquisitions récentes de la Fondation Custodia.

Musée de Montmartre - *Van Dongen et le Bateau-Lavoir*  
du 16 février au 26 août 2018



Kees van Dongen, *Fernande Olivier*, 1907, huile sur toile, collection particulière, © ADAGP 2018

Dans le cadre de l'année culturelle néerlandaise en France, le Musée de Montmartre est heureux de présenter en collaboration avec le RKD – Institut Néerlandais d'Histoire de l'Art, la Haye, l'exposition « Van Dongen et le Bateau-Lavoir » du 16 février au 26 août 2018. Le Bateau-Lavoir, situé Place Emile Goudeau à quelques pas de l'actuel musée, a joué un rôle important dans la naissance de l'Art moderne à Paris. L'art antiacadémique, l'esprit de révolution et le dialogue entre les arts engendrent l'arrivée d'un nouveau siècle artistique notamment autour du fauvisme et du cubisme au Bateau-Lavoir. La légende d'un Montmartre bohème où souffle un vent de liberté révolutionnaire attire le jeune peintre Kees van Dongen qui y réside à partir de la fin de l'année 1905 jusqu'au début 1907. Il y fréquente entre autres l'artiste néerlandais Otto van Rees, Maurice Vlaminck, André Derain, Henri Matisse et Pablo Picasso. Le séjour au Bateau-Lavoir de Van Dongen a considérablement influencé l'évolution de son œuvre. Le parcours chronologique de l'exposition montre à quel point cette période fut déterminante pour l'artiste.



*Les Hollandais à Paris, 1789-1914, du 6 février au 13 mai 2018*

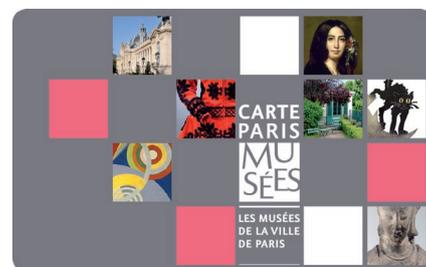
## PARIS MUSÉES LE RÉSEAU DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées, les quatorze musées et sites de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle. Les collections permanentes, gratuites\*, les expositions temporaires et la programmation variée d'activités culturelles ont réuni plus de 3,15 millions de visiteurs en 2017.

Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite : [parismusees.paris.fr](http://parismusees.paris.fr)

\* Sauf exception pour les établissements présentant des expositions temporaires payantes dans le circuit des collections permanentes (Crypte archéologique du Parvis de Notre-Dame, Catacombes).

## LA CARTE PARIS MUSÉES LES EXPOSITIONS EN TOUTE LIBERTÉ !



Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris\*, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 euros
- La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 euros
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 euros

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site : [parismusees.paris.fr](http://parismusees.paris.fr)

La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée. Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.

\* Sauf Catacombes et Crypte archéologique de l'île de la Cité.



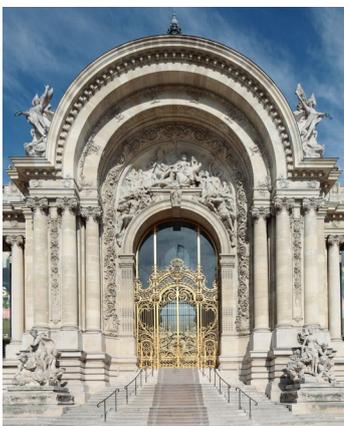
## LE PETIT PALAIS



Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © C. Fouin



Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © B. Fougeirol



Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © B. Fougeirol

Construit pour l'**Exposition universelle de 1900**, le bâtiment du Petit Palais, chef d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de **l'Antiquité jusqu'en 1914**.

Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de Rembrandt. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles compte des œuvres majeures de **Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne et Vuillard**. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds **Carpeaux, Carriès et Dalou**. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de **Gallé**, de bijoux de **Fouquet** et **Lalique**, ou de la salle à manger conçue par **Guimard** pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de **Dürer, Rembrandt, Callot** et un rare fonds de dessins nordiques.

Depuis 2015, le circuit des collections a été largement repensé. Il s'est enrichi de deux nouvelles galeries en rez-de-jardin, l'une consacrée à la période romantique, rassemblant autour de grands formats restaurés de **Delaroche** et **Schnetz**, des tableaux d'**Ingres, Géricault** et **Delacroix** entre autres, l'autre, présente autour de toiles décoratives de **Maurice Denis**, des œuvres de **Cézanne, Bonnard, Maillol** et **Vallotton**. La collection d'icônes et des arts chrétiens d'Orient du musée, la plus importante en France, bénéficie depuis l'automne 2017 d'un nouvel accrochage au sein d'une salle qui lui est entièrement dédiée. Un espace est également désormais consacré aux esquisses des monuments et grands décors parisiens du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces nouvelles présentations seront complétées à l'automne 2018 par le déploiement des collections de sculptures monumentales du XIX<sup>e</sup> siècle dans la Galerie Nord.

Le programme d'expositions temporaires du Petit Palais alterne les grands sujets ambitieux comme *Paris 1900*, *Baccarat* ou encore *Les Bas-fonds du Baroque* jusqu'à *Oscar Wilde* avec des monographies permettant de redécouvrir des peintres tombés dans l'oubli comme *Albert Besnard* ou *George Desvallières*. Depuis 2015, des artistes contemporains (Thomas Lerooy en 2015, Kehinde Wiley en 2016, Andres Serrano en 2017) sont invités à exposer dans les collections permanentes du Petit Palais, instaurant ainsi des dialogues et des correspondances entre leurs œuvres et celles du musée.

Un **café-restaurant** ouvrant sur le jardin intérieur et une nouvelle librairie-boutique installée au rez-de-chaussée du musée complètent les services offerts.

**[petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr)**



## INFORMATIONS PRATIQUES

### Les Hollandais à Paris, 1789-1914

Van Gogh, Van Dongen, Mondrian...

6 février - 13 mai 2018

#### OUVERTURE

Du mardi au dimanche de 10h à 18h.

Nocturne le vendredi jusqu'à 21h.

Fermé les lundis et le 1<sup>er</sup> mai.

#### TARIFS

Entrée payante pour les expositions temporaires

**Plein tarif** : 13 euros

**Tarif réduit** : 11 euros

#### Billet combiné

Le billet combiné donne accès aux deux expositions temporaires *Les Hollandais à Paris* et *L'Art du pastel de Degas à Redon* (jusqu'au 8 avril 2018)

**Tarif plein** : 15 euros

**Tarif réduit** : 13 euros

Gratuit jusqu'à 17 ans inclus

#### PETIT PALAIS

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Avenue Winston-Churchill - 75008 Paris

Tel: 01 53 43 40 00

Accessible aux personnes handicapées.

#### Transports

Métro Champs-Élysées Clemenceau  **1** 

RER Invalides  

Bus : 28, 42, 72, 73, 83, 93

#### Activités

Toutes les activités (enfants, familles, adultes), à l'exception des visites-conférences, sont sur réservation sur [petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr), rubrique « activités & événements ».

Programmes disponibles à l'accueil. Les tarifs des activités s'ajoutent au prix d'entrée de l'exposition.

#### Auditorium

Se renseigner à l'accueil pour la programmation [petitpalais.paris.fr](http://petitpalais.paris.fr)

#### Café Restaurant « le Jardin du Petit Palais »

Ouvert de 10h à 17h, jusqu'à 19h les soirs de nocturne.

#### Librairie-boutique

Ouverte de 10h à 18h, jusqu'à 21h les soirs de nocturne